



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°68 DIMANCHE DE SAINT JEAN CLIMAQUE COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 9 pour le Dimanche de Saint Jean Climaque 2020
Téléchargeable à l'adresse
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet009.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le Quatrième dimanche de Carême 1993 L'enfant possédé

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes encore en marche vers la Semaine Sainte de Pâques et en ce quatrième dimanche du Grand Carême, l'Église vénère la mémoire d'un grand spirituel, d'un grand moine et ascète, docteur de l'Église, saint Jean Climaque. L'adjectif "climaque" signifie "de l'échelle", car son œuvre la plus connue s'intitule L'Échelle. Il y décrit les trente degrés vers la perfection, vers l'amour, vers le Seigneur. Ainsi en va-t-il de notre vie. L'Échelle est une image de notre ascension, de notre devenir spirituel. Ce devenir commence à notre naissance spirituelle, c'est-à-dire au baptême et ne se termine qu'à notre mort. Se termine-t-il vraiment à notre mort, n'y a-t-il pas un devenir encore plus haut, après notre mort ? « Nous montons, disait saint Grégoire de Nysse, de commencements en commencements, en des commencements qui n'ont pas de fin ».



L'évangile d'aujourd'hui parle de ce chemin d'ascension qui est le chemin de la foi. Nous avons entendu la parole du père éploré, souffrant de la souffrance de son enfant possédé des démons.

Lorsque Jésus lui déclare : « Tout est possible à celui qui croit ». Il répond par un cri, agenouillé devant le Seigneur : « Seigneur, je crois, viens en aide à mon incroyance ! » Il semblerait qu'il y ait une contradiction interne. D'un côté le cri du fond de son être et de l'autre la conscience de son indignité, de sa précarité, de son état de chair et de matière devant Dieu. Nous sommes ainsi tous écartelés et marchant entre l'absence de foi, l'incroyance, le peu de foi et une foi solide et stable, affermie dans le Seigneur. La liturgie de saint Jean Chrysostome dit : « Tu nous as amenés du néant à l'être et tu n'as pas cessé d'agir que tu nous aies élevés au ciel et nous aies fait don de ton Royaume à venir. » Le chemin de foi est un chemin qui va du néant à l'être, de l'état d'enfance à l'état d'adulte, des ténèbres à la lumière, du péché à la sainteté, de la mort à la vie. La foi comporte ainsi des degrés divers, des étapes dans une croissance continue, mais parfois aussi des chutes. Nous nous laissons abattre, par l'adversité, par l'ennemi et le péché. Notre foi défaille, comme celle de Simon Pierre marchant sur les eaux. Il a suffi qu'il regarde sous ses pieds pour avoir peur.

Notre foi est comme la sienne, et souvent nous sommes pris de peur. Pourtant cette foi nous est donnée, elle est inscrite en nous, communiquée par l'Esprit Saint et le baptême, croissant en nous par l'effusion de l'Esprit dans la Pentecôte nouvelle qu'est chaque communion eucharistique.

De foi en foi, de petitesse en petitesse, d'implénitude en plénitude, nous grandissons. La foi, dans la Bible, est toujours une foi vivante. Comme le dit saint Jacques, une foi véritable est une foi active. La Bible ne connaît pas de différence entre "être croyant" et "être pratiquant". Une foi qui ne mène pas à l'amour, à l'engagement est une foi morte, stérile, démoniaque ou tout simplement sommeillante. Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le degré de la foi des êtres qui nous semblent endormis spirituellement, qui semblent vivre loin de Dieu et qui pourtant affirment : « oui, j'ai la foi ». Nous devons les respecter, respecter en eux la moindre étincelle de lumière, de foi et de vie. Mais nous devons surtout les aider à rallumer cette étincelle qui couve sous les cendres pour qu'elle devienne un feu puissant et ardent.

La foi, dans la Bible, c'est la fidélité. Nous pouvons dire que Dieu lui-même est fidèle à son amour, à sa création première. Il ne supporte pas de voir l'humanité s'en aller à la destruction. Dieu est fidèle et c'est dans sa fidélité qu'il nous atteint, nous qui sommes encore pécheurs. Il nous saisit et nous élève vers Lui.

Ayant été créés à son image, et appelés à vivre selon sa ressemblance, à devenir saints comme Dieu est saint, nous devons grandir dans cette même fidélité. Le Seigneur lui-même a manifesté cette double fidélité, fidélité de Dieu envers l'homme, fidélité de l'homme envers Dieu. Dans sa fidélité de Dieu envers l'homme, il nous a révélé l'amour du Père, un amour fou, comme le disent les Pères de l'Église, un amour insensé, qui ne cadre avec aucun raisonnement, aucune logique naturelle. Car, si l'homme est pécheur, il semblerait que Dieu dût s'en détourner et l'écraser de sa colère. Non, « la colère de Dieu n'est pas pour toujours », dit le psaume. « Cache-toi, dit Yahvé au prophète, entre dans ta chambre et ferme la porte. Attends un instant que passe le temps de ma colère ! ». La colère de Dieu est pour un instant, mais sa miséricorde est infinie. Cette miséricorde divine est le fondement même de sa fidélité. Car la fidélité de Dieu est une fidélité à son amour, qui est infini. D'un autre côté le Seigneur récapitule dans son humanité toute l'humanité, et particulièrement tous les justes, les fidèles, les saints de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance. Dans son "oui" au Père, dans son obéissance, " que ta volonté soit faite et non la mienne ", il affirme sa fidélité et son amour envers le Père. En Christ, la volonté divine et la volonté humaine se joignent. La fidélité de Dieu et la fidélité de l'homme ne font plus qu'un désormais. Le Christ nous ouvre ainsi le chemin. Dans l'Esprit, il nous donne la puissance de la foi. Et la foi qui dormait en nous s'éveille, elle devient une foi forte, stable, adulte, une foi qui peut faire des miracles. Le Seigneur l'a dit : « Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : "déplace-toi et jette-toi dans la mer" et elle le ferait, et rien ne vous serait impossible ».

Nous devons comprendre que la foi en Jésus, la foi que l'Esprit Saint répand en nos cœurs avec son amour, est une foi qui fait des miracles. Le plus grand miracle, la plus haute montagne que Dieu puisse déplacer, c'est l'ouverture du cœur humain, c'est transformer notre cœur de pierre en un cœur de chair, un cœur vivant. La conversion de l'homme est le plus grand mystère de la résurrection. C'est pourquoi nous devons nous convertir avec le père de cet enfant possédé, nous devons nous aussi crier au Seigneur : « Seigneur, je crois de toutes mes forces, mais viens en aide à mon manque de foi. Fais grandir en moi ce peu de foi pour qu'elle devienne forte, stable, lumineuse et débordante d'amour ».

Amen



**Homélie du P. Placide Deseille
pour le Quatrième dimanche de Carême 1999
Dimanche de saint Jean Climaque**

En ce dimanche de l'année, l'Église nous invite à vénérer tout particulièrement saint Jean Climaque. Saint Jean Climaque est le maître spirituel que l'Église nous conseille le plus d'écouter tout au long du carême,

puisque en principe, selon le typikon de l'Église, on devrait lire chaque jour à l'office un passage de son Échelle sainte.

En effet, l'Échelle de saint Jean Climaque a toujours été considérée dans la tradition orthodoxe comme la somme de la vie spirituelle, comme le livre qui résume véritablement tout l'enseignement des saints pères sur la vie spirituelle, sur la vie monastique, certes, mais cela dépasse la vie monastique, car la voie monastique apparaît, si je puis dire, comme l'exemplaire de toute vie spirituelle. Tout chrétien, d'une manière ou d'une autre, doit, dans l'état qui est le sien, essayer de mettre en œuvre, avec discernement, ce qui est l'âme de la vie monastique. Saint Jean Climaque nous met en face de ce qui doit être le point de départ de cette ascension vers le ciel qu'il nous propose. La base de l'échelle ainsi conçue, c'est l'attachement au Christ. Un attachement au Christ sans partage, le désir d'être vraiment, totalement son disciple, c'est cela qui est la base essentielle, fondamentale de la vie monastique.

Les anciens aimaient dire que la vie monastique est un martyr non sanglant, mais un martyr quotidien, par le renoncement à soi-même, à son moi, à son ego tyrannique qu'il demande. Mais le sens du martyr, c'est justement cette préférence totale donnée au Christ. À la charnière du premier et du second siècle, dans son admirable lettre aux Romains, qui est le sommet de la littérature chrétienne, saint Ignace d'Antioche revient sans cesse sur cette idée qu'il ne sera vraiment, pleinement disciple du Christ, vraiment chrétien, que par le martyr, qu'en livrant sa vie totalement au Christ sous la dent des bêtes. Le moine, lui, c'est quelqu'un qui a, avant tout, réalisé que c'est à travers un renoncement quotidien, total, à son moi, à son égoïsme, à toutes les manifestations de son amour-propre, c'est à travers cela qu'il sera vraiment disciple du Christ, qu'il marchera vraiment à sa suite. Et si saint Jean Climaque a donné trente-trois degrés à son Échelle, c'est pour bien montrer que c'est en suivant le Christ que l'on peut en atteindre le sommet. Trente-trois, c'est le nombre des années terrestres du Christ, et c'est en suivant le Christ pas à pas, dans ce chemin qui l'a conduit de Bethléem à la Croix et à la Résurrection, que le moine pourra parvenir à la vision de Dieu, à la vision de la lumière plénière à laquelle il aspire.

Mais la base de tout, c'est l'amour du Christ, le désir de se donner totalement à lui, et toute la vie monastique est organisée en vue de cela. Le chrétien dans le monde ne doit pas avoir un autre idéal, il doit le réaliser, certes, dans une vie qui dans son organisation quotidienne n'est pas constituée en vue de cela, mais le but reste le même, la vie monastique étant simplement le moyen qui exprime le mieux, qui permet le mieux possible de rejoindre cet idéal, compte tenu bien sûr des particularités de chacun.

Dans la tradition spirituelle occidentale aussi, il existe une échelle, une échelle spirituelle ; elle se trouve dans la Règle de saint Benoît, au chapitre septième, et, de même que dans le monachisme orthodoxe, l'Échelle de saint Jean Climaque représente le résumé de la vie spirituelle, pour les moines d'Occident, c'est cette échelle tracée par saint Benoît qui est le résumé, le condensé de toute la vie spirituelle. Et ce chapitre

s'intitule précisément *De l'humilité*. L'échelle qu'il nous trace est une échelle essentiellement d'humilité dont les degrés sont inspirés d'ailleurs de l'enseignement d'un de ses prédécesseurs, saint Cassien de Marseille qui avait vécu près de vingt ans avec les moines d'Égypte, et qui, lui aussi, nous transmet par ses écrits toute l'antique tradition spirituelle du monachisme. Entre ces deux échelles, il n'y a aucune différence essentielle, car l'échelle de saint Jean Climaque, bien qu'elle contienne beaucoup de préceptes spirituels divers et qu'elle touche à beaucoup de sujets, pourrait se ramener, elle aussi, à l'humilité. Saint Jean Climaque nous dit quelque part : « De même que l'orgueil seul a pu précipiter des anges du ciel, on peut penser que l'humilité à elle seule, si elle est profonde, véritable, peut faire de l'homme un ange, élever l'homme de la terre au ciel. » Seulement, il faut bien réaliser ce qu'est l'humilité, de même que nous devrions nous demander sans cesse, comme dit l'un des Pères : « Pourquoi es-tu venu ? Pourquoi es-tu entré dans la vie monastique ? » eh bien, de même nous devrions nous demander sans cesse à propos de chacune de nos réactions, de chacune de nos pensées, de chacun de nos comportements : « Est-ce que cela, c'est de l'humilité ? » Et si nous pouvons loyalement devant Dieu dire : « Oui, je tâche au moins d'être humble en cela », eh bien, à ce moment-là nous sommes sur cette échelle et nous parviendrons à son sommet.

Si au contraire nous sommes obligés de reconnaître que notre comportement, que nos pensées et que nos réactions viennent, d'une manière ou d'une autre, de l'orgueil, de notre amour de nous-même, de notre susceptibilité, eh bien, à ce moment-là, il faut opérer une conversion, un retournement profond de notre attitude ; sinon, au lieu de rester sur l'échelle, nous serons comme ces malheureux moines qui sont happés par le grappin des démons et qui, de l'échelle, tombent dans la gueule de l'enfer.

On peut voir sur les murs extérieurs d'une église de Roumanie une admirable représentation de cette échelle ; on y voit des moines qui la gravissent, mais certains sont happés par des démons armés de crochets, sont renversés et tombent dans la gueule du dragon qui est au bas de l'échelle ; mais on y voit aussi des centaines, des milliers d'anges qui viennent aider les moines à échapper à ce péril, et à parvenir au sommet, où le Christ les attend.

Nous devons, quand nous nous sentons ainsi tentés, quand nous sentons que le démon essaie de nous faire tomber de cette échelle qui est notre seule sauvegarde et le seul chemin véritable que nous devons suivre, nous devons appeler à l'aide ces anges qui sont là, prêts à nous aider et à nous fortifier pour nous conduire vers le sommet. Oui, c'est l'humilité qui est l'échelle véritable. Cette échelle que Jacob voyait déjà, établissant une union étroite entre la terre et le ciel.

Nous devons nous pénétrer de l'enseignement de saint Jean Climaque, et profiter du carême pour cela. Il y a des pages de saint Jean Climaque dont l'enseignement peut paraître parfois rude, très austère, notamment sur le support de toutes les formes d'humiliation que nous devons affronter dans notre vie quotidienne. Mais l'Échelle de saint Jean Climaque est sans aucun doute l'échelle qui nous conduit à la joie, et à la joie véritable. Et à mesure qu'on la lit, en s'efforçant de la mettre en pratique, on voit cette joie fleurir, s'épanouir et finalement elle pénètre tout, elle imprègne tout cet itinéraire spirituel.

En ce jour, demandons à saint Jean Climaque de nous aider, de nous éclairer intérieurement pour nous montrer comment gravir cette échelle.

Dimanche prochain, nous célébrerons sainte Marie l'Égyptienne, qui est un autre phare sur cette voie du repentir, pour que tous nous puissions atteindre la sainte Pâque et ressusciter véritablement avec le Christ. À lui soit la gloire ainsi qu'à son Père éternel et à son Esprit très saint, dans les siècles des siècles. Amen.

Les HomélieS du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos